

Denitza Bantcheva, Fabien Baumann,
Albert Bolduc, Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derober, Louise Dumas, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Rasiengas,
Baptiste Roux, Philippe Rouyer, Yann Tobin,
Grégory Valens, Christian Viviani

Ariane Allard, Vincent Amiel, Nicolas Bauche,
Jean-Pierre Berthomé, Pierre Berthomieu, Pascal
Binétruy, Marc Cerisuelo, Michel Cieutat, Olivier
Curchod, Matthieu Darras, Olivier De Bruyn, Élise
Domenach, Antony Fiant, Philippe Fraisse, Fabien
Gaffez, Nicolas Geneix, Jean A. Gili, Stéphane Goudet,
Noël Herpe, Franck Kausch, Yannick Lemarié, William
Le Personnic, Ophir Levy, Laëticia Mikles, Philippe Niel,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Gerhard Midding (Allemagne),
Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie)

Fabien Legrésy

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : positifposed@gmail.com
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Philippine de Jousineau
Tél : 06 52 40 28 33,
pjejousineau@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85, didier.derville.mad@wanadoo.fr

France
Service des abonnements - Positif
136, avenue des Frères Lumière - 69008 Lyon
Tél : 04 78 78 36 52
positif@institut-lumiere.org

Canada et USA
ExpressMag
3339 rue Griffith
Saint-Laurent, QC H4T 1W5, Canada
Tél : 00 1 877 363-1310,
expressmag@expressmag.com

Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs
auteurs. © Les auteurs, Positif, 2018

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

Retrouvez l'index intégral de Positif sur le site :
<http://indexpositif.free.fr>

Pour commander ou obtenir des renseignements :
positif@institut-lumiere.org

éditorial

Le fond de l'air est sombre

Michel Ciment

PEUT-ON ENCORE parler de cinéma lorsque pour beaucoup l'idéologie emporte tout, et que l'on ravive la guerre des sexes et celle des générations ? Ainsi Alexandra Schwartzbrod, dans son éditorial de *Libération* du 20 août, évoque la candidature de Joe Biden en des termes que ne renierait pas, délit de faciès compris, Donald Trump : « Comment susciter l'envie avec un vieux mâle blanc au charisme d'un saumon. » On s'étonne que le parti démocrate n'ait pas contacté le quotidien français avant de présenter son ticket pour l'élection présidentielle. Deux jours plus tôt, comme en synchronie, Camille Nevers, dans le même journal, torpillait un des meilleurs films de la rentrée, *Never Rarely Sometimes Always* (voir n° 715) : « Autumn est enceinte d'on ne sait pas qui au juste, cette question que tout le film cherche à éviter, du géniteur et de sa responsabilité... » Jugement inepte car le film d'Eliza Hittman, réalisatrice féministe, n'est pas un *wbodont*, la recherche d'un coupable comme pour un titre de une de *Libé* pas plus que *4 mois, 3 semaines et 2 jours* la Palme d'or de Mungiu.

Le sens des responsabilités, le regard adulte, on les trouve, par contre, dans l'admirable *City Hall* de Frederick Wiseman qui, depuis plus de 50 ans, construit une œuvre documentaire incomparable. Film-mosaïque, il n'en a pas moins en son centre un personnage charismatique, Martin J. Walsh, le maire démocrate de Boston, comme si le cinéaste, pour la première fois, choisissait de proposer une incarnation de la grandeur démocratique des États-Unis, véritable antidote au pouvoir calamiteux incarné par Trump. Autre rendez-vous d'octobre, qui n'avait que trop tardé, avec Albert Dupontel dont *Adieu les cons* confirme la singularité dans le cinéma français en cousin de Terry Gilliam (*guest star* de son film), de Jean-Pierre Jeunet et de la figure tutélaire d'Alain Resnais, tant il fréquente les mêmes sentiers trop peu parcourus de notre cinéma national, ceux de la fantaisie et de l'imaginaire. *Tenet*, claironné comme l'événement de cette rentrée, a profondément divisé notre rédaction. Nous avons laissé s'exprimer les défenseurs enthousiastes du film, les autres, dont je fais partie, se contentant d'observer que si Christopher Nolan sauve dans son film l'humanité, il ne sauve pas pour autant le cinéma avec ce *James Bond* pas qu'un brin poseur. En ces temps sombres marqués en particulier par le coronavirus, nous consacrons un passionnant dossier à un voyage dans le temps et l'espace à travers les pandémies. Huit essais explorent ainsi les avatars du virus. Ce numéro revient sur les séries dont l'épidémie de Covid-19 a accru l'addiction des cinéphiles retenus chez eux. Pierre Eisenreich modère l'enthousiasme de beaucoup qui aujourd'hui les placent au-dessus des films en salles. S'il est vrai que les meilleures d'entre elles surpassent le tout-venant des œuvres cinématographiques et permettent de retrouver l'universalité des thèmes, le romanesque et la qualité des scénarios du grand cinéma classique, elles accomplissent ce que les nababs de l'âge d'or hollywoodien n'avaient jamais rêvé : la disparition de l'auteur. Aujourd'hui, ce sont les firmes (Amazon, Netflix, Disney...) et les scénaristes qui sont les véritables géniteurs alors que dans les années 1930, 1940 et 1950, les Capra, Ford, Hawks, Lubitsch, McCarey, Hitchcock, Kazan ou Mankiewicz imprimaient leur marque malgré le pouvoir des studios. Qui est l'auteur de *The Crown* ou d'*À la Maison-Blanche*, quelle que soit la qualité de ces séries ? Imagine-t-on en séries tournées par plusieurs réalisateurs des œuvres révolutionnaires comme *Rashomon*, *8 1/2*, *Hiroshima mon amour*, *L'avventura* et *2001 : l'Odyssée de l'espace* ? Qui saurait distinguer, dans les six parties de *Top of the Lake*, ce qui appartient à Jane Campion et à Garth Davis ? Mais qui d'autre qu'elle aurait pu tourner *Sweetie* ou *La Leçon de piano* ?

Il nous fallait aussi explorer le passé du cinéma. Stimulés par la découverte de *Secret People*, sorti en DVD par Doriane Films et que Jérôme Garcin avait inscrit au programme d'un *Masque et la plume* du confinement, et par le souvenir lointain mais vivace de *Gaslight* et de *La Reine des cartes*, nous sommes partis à la recherche Thorold Dickinson, réalisateur talentueux à la personnalité incontournable. Et quel plaisir de contredire une fois de plus Jean-Luc Godard : « Les Anglais ont fait ce qu'ils font toujours dans le cinéma : rien » (*Histoire du cinéma*, 1998) et François Truffaut : « On peut se demander s'il n'y a pas incompatibilité entre le mot cinéma et le mot Angleterre » (*Hitchcock-Truffaut*, 1967), tous deux réconciliés dans l'ignorance !